

sépulture distinguée, si la postérité peut dire un jour en les nommant : Les voilà ceux qui sont morts pour la patrie ¹!

Tandis qu'un poète excitoit cette révolution dans l'armée Lacédémonienne, un roi consummoit sa perfidie dans la nôtre ²; des rumeurs sinistres, semées par son ordre, avoient préparé à l'avisement ses troupes effrayées. Le signal de la bataille devient le signal de leur fuite. Aristocrate les conduit lui-même dans la route de l'infamie; et cette route, il la trace à travers nos bataillons, au moment fatal où ils avoient à soutenir tout l'effort de la phalange ennemie. Dans un clin-d'œil, l'élite de nos guerriers fut égoragée, et la Messénie asservie. Non, elle ne le fut pas; la liberté s'étoit réservée un asyle sur le mont Ira ³. Là s'étoient rendus et les soldats échappés au carnage, et les citoyens jaloux d'échapper à la servitude. Les vainqueurs formèrent une enceinte au pied de la montagne. Ils nous voyoient avec effroi au-dessus de leurs têtes, comme les pâles matelots, lorsqu'ils apperçoivent à l'horizon ces sombres nuées qui portent les tempêtes dans leur sein.

Alors commença ce siège moins célèbre, aussi digne d'être célébré que celui d'Ilion; alors se reproduisirent ou se réalisèrent tous

¹ Justin. l. 3, c. 5. 322.

² Pausan. l. 4, c. 17, p. 323. ³ Id. ibid. p. 323.

les exploits des anciens héros; les rigueurs des saisons, onze fois renouvelées, ne purent jamais lasser la féroce obstination des assiégeans, ni la fermeté inébranlable des assiégés ¹.

Trois cents Messéniens d'une valeur distinguée m'accompagnoient dans mes courses ²; nous franchissions aisément la barrière placée au pied de la montagne, et nous portions la terreur jusqu'aux environs de Sparte. Un jour, chargés de butin, nous fûmes entourés de l'armée ennemie. Nous fondîmes sur elle sans espoir de la vaincre. Bientôt atteint d'un coup mortel, je perdis l'usage de mes sens; et plutôt aux dieux qu'il ne m'eût jamais été rendu! Quel réveil, juste ciel! S'il eût tout-à-coup offert à mes yeux le noir Tartare, il m'eût inspiré moins d'horreur. Je me trouvai sur un tas de morts et de mourans, dans un séjour ténébreux, où l'on n'entendoit que des cris déchirans, des sanglots étouffés: c'étoient mes compagnons, mes amis. Ils avoient été jetés avant moi dans une fosse profonde. Je les appelois; nous pleurions ensemble; ma présence sembloit adoucir leurs peines. Celui que j'aimois le mieux, ô souvenir cruel! ô trop funeste image! ô mon fils! tu ne saurois m'écouter sans frémir: c'étoit un de tes aïeux. Je reconnus, à quel-

¹ Rhian. ap. Pausan. l. 4, c. 17, pag. 323.

² Id. ibid. c. 18, pag. 323.

ques mots échappés de sa bouche ; que ma chute avoit hâté le moment de sa mort. Je le pressois entre mes bras ; je le couvrois de larmes brûlantes ; et n'ayant pu arrêter le dernier souffle de vie errant sur ses lèvres, mon âme durcie par l'excès de la douleur, cessa de se soulager par des plaintes et des pleurs. Mes amis expiroient successivement autour de moi. Aux divers accens de leur voix affoiblie, je présageois le nombre des instans qui leur restoient à vivre ; je voyois froidement arriver celui qui terminoit leurs maux. J'entendis enfin le dernier soupir du dernier d'entre eux ; et le silence du tombeau régna dans l'abyme.

Le soleil avoit trois fois commencé sa carrière, depuis que je n'étois plus compté parmi les vivans. Immobiler, étendu sur le lit de douleur, enveloppé de mon manteau, j'attendois avec impatience cette mort qui mettoit ses faveurs à si haut prix, lorsqu'un bruit léger vint frapper mon oreille : c'étoit un animal sauvage*, qui s'étoit introduit dans le souterrain par une issue secrète. Je le saisis ; il voulut s'échapper ; je me traînai après lui. J'ignore quel dessein m'animoit alors ; car la vie me paroissoit le plus cruel des supplices. Un dieu sans doute dirigeoit mes mouvemens, et me donnoit des forces. Je ram-

* Pausan. lib. 4, c. 18, p. 324.

† Un renard.

pai long-temps dans des détours obliques ; j'entrevis la lumière ; je rendis la liberté à mon guide, et continuant à m'ouvrir un passage, je sortis de la région des ténèbres. Je trouvai les Messéniens occupés à pleurer ma perte. A mon aspect, la montagne tressaillit de cris de joie ; au récit de mes souffrances, de cris d'indignation.

La vengeance les suivit de près : elle fut cruelle comme celle des dieux. La Messénie, la Laconie étoient le jour, la nuit, infestées par des ennemis affamés les uns des autres. Les Spartiates se répandoient dans la plaine, comme la flamme qui dévore les moissons ; nous, comme un torrent qui détruit et les moissons et la flamme. Un avis secret nous apprit que les Corinthiens venoient au secours de Lacédémone ; nous nous glissâmes dans leur camp, à la faveur des ténèbres, et ils passèrent des bras du sommeil dans ceux de la mort. Vains exploits, trompeuses espérances ! Du trésor immense des années et des siècles, le temps fait sortir, au moment précis, ces grandes révolutions conçues dans le sein de l'éternité, et quelquefois annoncées par des oracles. Celui de Delphes avoit attaché notre perte à des présages qui se vérifièrent ; et le devin Théoclus m'avertit que nous touchions au dénouement de

‡ Pausan. lib. 4, c. 19, p. 325.

tant de scènes sanglantes.¹
 Un berger, autrefois esclave d'Empéramus général des Lacédémoniens, conduisoit tous les jours son troupeau sur les bords de la Néda, qui coule au pied du mont Ira². Il aimoit une Messénienne, dont la maison étoit située sur le penchant de la montagne, et qui le recevoit chez elle, toutes les fois que son mari étoit en faction dans notre camp. Une nuit, pendant un orage affreux, le Messénien paroît tout-à-coup, et raconte à sa femme, étonnée de son retour, que la tempête et l'obscurité mettent la place à l'abri d'un coup de main, que les postes sont abandonnés, et qu'une blessure me retient au lit. Le berger, qui s'étoit dérobé aux regards du Messénien, entend ce récit, et le rapporte sur-le-champ au général Lacédémonien.

Epuisé de douleur et de fatigue, j'avois abandonné mes sens aux douceurs du sommeil, lorsque le génie de la Messénie m'apparut en long habit de deuil, et la tête couverte d'un voile : Tu dors, Aristomène, me dit-il, tu dors, et déjà les échelles menaçantes se hérissent autour de la place ; déjà les jeunes Spartiates s'élèvent dans les airs à l'appui de ces frères machines : le génie de Lacédémone l'emporte sur moi ; je l'ai vu du

¹ Pausan. l. 4, c. 20, p. 327.

² Id. ibid. p. 329.

haut des murs appeler ses farouches guerriers, leur tendre la main, et leur assigner des postes.

Je m'éveillai en sursaut, l'âme oppressée, l'esprit égaré, et dans le même saisissement que si la foudre étoit tombée à mes côtés. Je me jette sur mes armes ; mon fils arrive : Où sont les Lacédémoniens ? — Dans la place, aux pieds des remparts ; étonnés de leur audace ils n'osent avancer. C'est assez, repris-je ; suivez-moi. Nous trouvons sur nos pas Théoclus, l'interprète des dieux, le vaillant Manticlus son fils, d'autres chefs qui se joignent à nous¹. Courez, leur dis-je, répandre l'alarme, annoncez aux Messéniens qu'à la pointe du jour ils verront leurs généraux au milieu des ennemis.

Ce moment fatal arrive² ; les rues, les maisons, les temples, inondés de sang, retentissent de cris épouvantables. Les Messéniens ne pouvant plus entendre ma voix, n'écoutent que leur fureur. Les femmes les animent au combat, s'arment elles-mêmes de mille instrumens de mort, se précipitent sur l'ennemi, et tombent en expirant sur les corps de leurs époux et de leurs enfans.

Pendant trois jours ces scènes cruelles se renouvelèrent à chaque pas, à chaque mo-

¹ Pausan. l. 4, c. 21, p. 330.

² Id. ibid. p. 331.

ment, à la lueur sombre des éclairs, au bruit sourd et continu de la foudre; les Lacédémoniens supérieurs en nombre, prenant tour-à-tour de nouvelles forces dans des intervalles de repos; les Messéniens combattant sans interruption, luttant à-la-fois contre la faim, la soif, le sommeil, et le fer de l'ennemi¹.

Sur la fin du troisième jour, le devin Théoclus m'adressant la parole: »Eh! de quoi, me dit-il, vous serviroient tant de courage et de travaux? C'en est fait de la Messénie; les dieux ont résolu sa perte; sauvez-vous, Aristomène: sauvez nos malheureux amis; c'est à moi de m'ensevelir sous les ruines de ma patrie." Il dit, et se jetant dans la mêlée, il meurt libre et couvert de gloire.

Il m'eût été facile de l'imiter; mais soumis à la volonté des dieux, je crus que ma vie pouvoit être nécessaire à tant d'innocentes victimes que le fer alloit égorgé. Je rassemblai les femmes et les enfans, je les entourai de soldats. Les ennemis, persuadés que nous méditions une retraite, ouvrirent leurs rangs, et nous laissèrent paisiblement arriver sur les terres des Arcadiens*. Je ne parlerai ni du dessein que je formai de marcher à Lacédémone, et de la surprendre, pendant

¹ Pausan. l. 4, c. 21, p. 332.

* La prise d'Ira est de la première année de la 28 olympiade, l'an 668 avant

J. C. (Pausan. l. 4, c. 23, p. 336. Corsin. fast. Attic. t. 3, p. 46. Fréret, défens. de la chron. p. 174.)

que ses soldats s'enrichissoient de nos dépouilles sur le mont Ira; ni de la perfidie du roi Aristocrate qui révéla notre secret aux Lacédémoniens. Le traître! il fut convaincu devant l'assemblée de sa nation: ses sujets devinrent ses bourreaux; il expira sous une grêle de traits; son corps fut porté dans une terre étrangère, et l'on dressa une colonne qui attestoit son infamie et son supplice¹.

Par ce coup imprévu, la fortune s'expliquoit assez hautement. Il ne s'agissoit plus de la fléchir, mais de me mesurer seul avec elle, en n'exposant que ma tête à ses coups. Je donnai des larmes aux Messéniens qui n'avoient pas pu me joindre; je me refusai à celles des Messéniens qui m'avoient suivi: ils vouloient m'accompagner aux climats les plus éloignés². Les Arcadiens vouloient partager leurs terres avec eux³; je rejetai toutes ces offres: mes fidèles compagnons, confondus avec une nation nombreuse, auroient perdu leur nom et le souvenir de leurs maux. Je leur donnai mon fils, un autre moi-même; ils allèrent sous sa conduite en Sicile, où ils seront en dépôt jusqu'au jour des vengeances⁴.*

Après cette cruelle séparation, n'ayant plus rien à craindre, et cherchant par-tout

¹ Polyb. l. 4, p. 301. 333.

Pausan. l. 4, c. 22, p. 335.

² Pausan. ibid. c. 23, pag. 335.

³ Id. ibid. c. 22, pag.

⁴ Id. ibid. l. 4, c. 23, p. 335 et 336.

* Voyez la note à la fin du volume.

des ennemis aux Lacédémoniens, je parcourus les nations voisines. J'avois enfin résolu de me rendre en Asie, et d'intéresser à nos malheurs les puissantes nations des Lydiens et des Mèdes¹. La mort qui me surprit à Rhodes, arrêta des projets qui, en attirant ces peuples dans le Péloponèse, auroient peut-être changé la face de cette partie de la Grèce.

A ces mots, le héros se tut, et descendit dans la nuit du tombeau. Je partis le lendemain pour la Libye.

TROISIEME ÉLÉGIE.

Sur la Troisième guerre de Messénie.*

Que le souvenir de ma patrie est pénible et douloureux ! il a l'amertume de l'absinthe et le fil tranchant de l'épée ; il me rend insensible au plaisir et au danger. J'ai prévenu ce matin le lever du soleil : mes pas incertains m'ont égaré dans la campagne ; la fraîcheur de l'aurore ne charmoit plus mes sens. Deux lions énormes se sont élancés d'une forêt voisine ; leur vue ne m'inspiroit aucun effroi. Je ne les insultois point : ils se sont écartés. Cruels Spartiates, que vous avoient

¹ Pausan. l. 4, cap. 24, p. 338.

* Cette guerre commen-

ça l'an 464 avant J. C., et finit l'an 454 avant la même ère.

fait nos pères ? Après la prise d'Ira, vous leur distribuâtes des supplices, et dans l'ivresse du succès, vous voulûtes qu'ils fussent tous malheureux de votre joie.

Aristomène nous a promis un avenir plus favorable : mais qui pourra jamais étouffer dans nos cœurs le sentiment des maux dont nous avons entendu le récit, dont nous avons été les victimes ? Vous fûtes heureux, Aristomène, de n'en avoir pas été le témoin. Vous ne vîtes pas les habitants de la Messénie, traînés à la mort comme des scélérats, vendus comme de vils troupeaux¹. Vous n'avez pas vu leurs descendans, ne transmettre pendant deux siècles à leurs fils, que l'opprobre de la naissance². Reposez tranquillement dans le tombeau, ombre du plus grand des humains et souffrez que je consigne à la postérité les derniers forfaits des Lacédémoniens.

Leurs magistrats, ennemis du ciel ainsi que de la terre, font mourir des supplians qu'ils arrachent du temple de Neptune³. Ce dieu irrité, frappe de son trident les côtes de Laconie. La terre ébranlée, des abîmes entr'ouverts, un des sommets du mont Taygète roulant dans les vallées, Sparte renversée de fond en comble, et cinq maisons

¹ Ælian. var. hist. l. 6, c. c. l.

² Pausan. lib. 4, c. 24, p. 338.

³ Aristoph. in Acharn. v. 509. Schol. ibid. Suid. in Tamar.

seules épargnées, plus de vingt mille hommes écrasés sous ses ruines¹ : voilà le signal de notre délivrance, s'écrie à-la-fois une multitude d'esclaves. Insensés ! ils courent à Lacédémone sans ordre et sans chef : à l'aspect d'un corps de Spartiates qu'a rassemblé le roi Archidamus, ils s'arrêtent comme les vents déchaînés par Eole, lorsque le Dieu des mers leur apparôit ; à la vue des Athéniens et des différentes nations qui viennent au secours des Lacédémoniens², la plupart se dissipent comme les vapeurs grossières d'un marais aux premiers rayons du soleil. Mais ce n'est pas en vain que les Messéniens ont pris les armes ; un long esclavage n'a point altéré le sang généreux qui coule dans leurs veines ; et, tels que l'aigle captif, qui, après avoir rompu ses liens, prend son essor dans les cieus, ils se retirent sur le mont Ithome³, et repoussent avec vigueur les attaques réitérées des Lacédémoniens, bientôt réduits à rappeler les troupes de leurs alliés.

Là paroissent ces Athéniens si exercés dans la conduite des sièges. C'est Cimon qui les commande, Cimon que la victoire a si souvent couronné d'un laurier immortel ; l'éclat

¹ Diod. Sic. l. II, pag. 48. Cicer. de divin. liv. I, c. 50, t. 3, p. 41. Plin. lib. 2, c. 79, t. I, p. III.
² Diod. ibid. Thucyd. l. I, c. 101 et 128. Pausan. l. 3, p. 233, et l. 4, p. 339. Plut. in Cim. t. I, p. 489. Ælian. l. 6, c. 7. Polyæn. l. I, c. 41.
³ Pausan. l. 4, c. 24, p. 339.

de sa gloire, et la valeur de ses troupes inspiroient de la crainte aux assiégés, de la terreur aux Lacédémoniens. On ose soupçonner ce grand homme de tramer une perfidie. On l'invite sous les plus frivoles prétextes, à ramener son armée dans l'Attique. Il part : la discorde qui planoit sur l'enceinte du camp, s'arrête, prévoit les calamités prêtes à fondre sur la Grèce¹, et secouant sa tête hérissée de serpens, elle pousse des hurlemens de joie, d'où s'échappent ces terribles paroles :

Sparte, Sparte, qui ne sais payer les services qu'avec des outrages ! contemple ces guerriers qui reprennent le chemin de leur patrie, la honte sur le front, et la douleur dans l'ame. Ce sont les mêmes qui, mêlés dernièrement avec les tiens, défrent les Perses à Platée. Ils accouroient à ta défense, et tu les as couverts d'infamie. Tu ne les verras plus que parmi tes ennemis. Athènes, blessée dans son orgueil, armera contre toi les nations² *. Tu les soulèveras contre elle. Ta puissance et la sienne se heurteront sans cesse, comme ces vents impétueux qui se brisent dans la nue. Les guerres enfanteront des guerres. Les trêves ne seront que des suspensions de fureur. Je marcherai avec les Euménides à la tête des armées : de nos tor-

¹ Thucyd. lib. I, c. 101 in Cim. t. I, p. 489.
 et 128. Diod. Sic. l. II, p. 49. Justin. lib. 3, c. 6. Plut. ² Thucyd. l. I, c. 102. * Guerre du Peloponèse.

ches ardentes , nous ferons pleuvoir sur vous la peste , la famine , la violence , la perfidie , tous les fleaux du courroux céleste et des passions humaines. Je me vengerai de tes antiques vertus , et me jouerai de tes défaites ainsi que de tes victoires. J'élèverai , j'abaisserai ta rivale. Je te verrai à ses genoux frapper la terre de ton front humilié. Tu lui demanderas la paix , et la paix te sera refusée ¹. Tu détruiras ses murs , tu la fouleras aux pieds , et vous tomberez toutes deux à-la-fois , comme deux tigres qui , après s'être déchiré les entrailles , expirent à côté l'un de l'autre. Alors je t'enfoncerai si avant dans la poussière , que le voyageur ne pouvant distinguer tes traits , sera forcé de se baisser pour te reconnoître.

Maintenant voici le signe frappant qui te garantira l'effet de mes paroles. Tu prendras Ithome dans la dixième année du siège. Tu voudras exterminer les Messéniens ; mais les dieux qui les réservent pour accélérer ta ruine , arrêteront ce projet sanguinaire ². Tu leur laisseras la vie , à condition qu'ils en jouiront dans un autre climat , et qu'ils seront mis aux fers , s'ils osent reparoître dans leur patrie ³. Quand cette prédiction sera accomplie , souviens-toi des autres , et tremble.

¹ Thucyd. lib. 4. c. 41.
Aristoph. in pace, v. 637 et
664. Schol. ibid.

² Pausan. l. 4, c. 24, p.
339.

³ Thucyd. l. 1, c. 103.

Ainsi parla le génie mal-faisant qui étend son pouvoir depuis les cieux jusqu'aux enfers. Bientôt après nous sortimes d'Ithome. J'étois encore dans ma plus tendre enfance. L'image de cette fuite précipitée est empreinte dans mon esprit en traits ineffaçables ; je les vois toujours ces scènes d'horreur et d'attendrissement qui s'offroient à mes regards : une nation entière chassée de ses foyers ¹, errante au hasard chez des peuples épouvantés de ses malheurs qu'ils n'osent soulager ; des guerriers couverts de blessures , portant sur leurs épaules les auteurs de leurs jours ; des femmes assises par terre , expirant de foiblesse avec les enfans qu'elles serrent entre leurs bras ; ici des larmes , des gémissemens , les plus fortes expressions du désespoir ; là une douleur muette , un silence effrayant. Si l'on donnoit ces tableaux à peindre au plus cruel des Spartiates , un reste de pitié feroit tomber le pinceau de ses mains.

Après des courses longues et pénibles , nous nous traînâmes jusqu'à Naupacte , ville située sur la mer de Crissa : elle appartenoit aux Athéniens. Ils nous la cédèrent ². Nous signalâmes plus d'une fois notre valeur contre les ennemis de ce peuple généreux. Moi-même , pendant la gerre du Péloponèse , je parus avec un détachement sur les côtes de Messé-

¹ Polyb. hist. 1. 4, pag.
300.

² Thucyd. l. 1, c. 103.
Pausan. l. 4, c. 25, p. 339.

nie. Je ravageai ce pays, et coûtai des larmes de rage à nos barbares persécuteurs¹; mais les dieux mêlent toujours un poison secret à leurs faveurs, et souvent l'espérance n'est qu'un piège qu'ils tendent aux malheureux. Nous commencions à jouir d'un sort tranquille, lorsque la flotte de Lacédémone triompha de celle d'Athènes, et vint nous insulter à Naupacte. Nous montâmes à l'instant sur nos vaisseaux, on n'invoqua des deux côtés d'autre divinité que la Haine. Jamais la Victoire ne s'abreuva de plus de sang impur, de plus de sang innocent. Mais que peut la valeur la plus intrépide contre l'excessive supériorité du nombre? nous fûmes vaincus, et chassés de la Grèce, comme nous l'avions été du Péloponèse; la plupart se sauvèrent en Italie et en Sicile. Trois mille hommes me confièrent leur destinée²; je les menai à travers les tempêtes et les écueils, sur ces rivages que mes chants funèbres ne cesseront de faire retentir.

C'est ainsi que finit la troisième élégie. Le jeune homme quitta sa lyre, et son père Xénoclès ajouta, que peu de temps après leur arrivée en Libye, une sédition s'étant élevée à Cyrène, capitale de ce canton, les Messéniens se joignirent aux exilés, et périrent pour la plupart dans une bataille³. Il

¹ Thucyd. lib. 4, c. 41.
Pausan. l. 4, c. 26, pag. 342.

² Pausan. *ibid.* Diod. Sic. l. 14, p. 263.

³ Diod. Sic. *ibid.*

demanda ensuite comment s'étoit opérée la révolution qui l'amenoit en Messénie.

Célénus répondit: Les Thébains, sous la conduite d'Epaminondas, avoient battu les Lacédémoniens à Leuctres en Béotie*; pour affaiblir à jamais leur puissance, et les mettre hors d'état de tenter des expéditions lointaines, ce grand homme conçut le projet de placer auprès d'eux un ennemi qui auroit de grandes injures à venger. Il envoya de tous côtés inviter les Messéniens à revoir la patrie de leurs pères¹. Nous volâmes à sa voix: je le trouvai à la tête d'une armée formidable, entouré d'architectes qui traçoient le plan d'une ville au pied de cette montagne. Un moment après, le général des Argiens s'étant approché, lui présenta une urne d'airain, que sur la foi d'un songe, il avoit tirée de la terre, sous un lierre et un myrte qui entrelaçoient leurs foibles rameaux. Epaminondas l'ayant ouverte, y trouva des feuilles de plomb, roulées en forme de volume, où l'on avoit anciennement tracé les rites du culte de Cérès et de Proserpine. Il reconnut le monument auquel étoit attaché le destin de la Messénie, et qu'Aristomène avoit enseveli dans le lieu le moins fréquenté du mont Ithome². Cette découverte et la ré-

* L'an 371 avant J. C. 615.

¹ Pausan. l. 4, c. 26, p. 342. Plut. in Ages. t. 1, p.

² Pausan. *ibid.* p. 343.

ponse favorable des augures , imprimèrent un caractère religieux à son entreprise , d'ailleurs puissamment secondée par les nations voisines , de tout temps jalouses de Lacédémone.

Le jour de la consécration de la ville , les troupes s'étant réunies , les Arcadiens présentèrent les victimes ; ceux de Thèbes , d'Argos et de la Messénie , offrirent séparément leurs hommages à leurs divinités tutélaires ; tous ensemble appelèrent les héros de la contrée , et les supplièrent de venir prendre possession de leur nouvelle demeure ¹. Parmi ces noms précieux à la nation , celui d'Aristomène excita des applaudissemens universels. Les sacrifices et les prières remplirent les momens de la première journée ; dans les suivantes , on jeta au son de la flûte , les fondemens des murs , des temples et des maisons. La ville fut achevée en peu de temps , et reçut le nom de Messène.

D'autres peuples , ajouta Célénus , ont erré long-temps éloignés de leur patrie ; aucun n'a souffert un si long exil ; et cependant nous avons conservé sans altération la langue et les coutumes de nos ancêtres ². Je dirai même , que nos revers nous ont rendus plus sensibles. Les Lacédémoniens avoient livré quelques-unes de nos villes à des étrangers ³ qui , à notre retour , ont imploré no-

¹ Pausan. ibid. c. 27. p. 346.
² Id. ibid. c. 24. pag. 345.
³ Id. ibid. c. 27 , pag. 338.

tre pitié ; peut-être avoient-ils des titres pour l'obtenir ; mais quand ils n'en auroient pas eu , comment la refuser aux malheureux ?

Hélas ! reprit Xénoclès , c'est ce caractère si doux et si humain qui nous perdit autrefois. Voisins des Lacédémoniens et des Arcadiens , nos aïeux ne succombèrent sous la haine des premiers , que pour avoir négligé l'amitié des seconds ¹. Ils ignoroient sans doute que l'ambition du repos exige autant d'activité que celle des conquêtes.

Je fis aux Messéniens plusieurs questions sur l'état des sciences et des arts ; ils n'ont jamais eu le temps de s'y livrer : sur leur gouvernement actuel ; il n'avoit pas encore pris une forme constante : sur celui qui subsistoit pendant leurs guerres avec les Lacédémoniens ; c'étoit un mélange de royauté et d'oligarchie ² , mais les affaires se traitoient dans l'assemblée générale de la nation ³ : sur l'origine de la dernière maison régnante ; on la rapporte à Cresphonte qui vint au Péloponèse avec les autres Héraclides , 80 ans après la guerre de Troie. La Messénie lui échut en partage. Il épousa Mérope , fille du roi d'Arcadie , et fut assassiné avec presque tous ses enfans , par les principaux de sa cour , pour avoir trop aimé le peuple ⁴. L'histoire

¹ Polyb. l. 4 , p. 300. ³ Pausan. ibid. c. 6 , p. 294.
² Id. ibid. Pausan. lib. 4 , c. 24 , p. 338.
⁴ Id. ibid. c. 3 , p. 286.

s'est fait un devoir de consacrer sa mémoire, et de condamner à l'exécration celle de ses assassins.

Nous sortîmes de Messène, et après avoir traversé le Pamisus, nous visitâmes la côte orientale de la province. Ici, comme dans le reste de la Grèce, le voyageur est obligé d'essuyer à chaque pas les généalogies des dieux, confondues avec celles des hommes. Point de ville, de fleuve, de fontaine, de bois, de montagne, qui ne porte le nom d'une nymphe, d'un héros, d'un personnage plus célèbre aujourd'hui qu'il ne le fut de son temps,

Parmi les familles nombreuses qui possédoient autrefois de petits états en Messénie, celle d'Esculape obtient dans l'opinion publique un rang distingué. Dans la ville d'Abia, on nous montrait son temple¹; à Gérania, le tombeau de Machaon son fils²; à Phères, le temple de Nicomaque et de Gorgasus ses petits-fils³; à tous momens honorés par des sacrifices, par des offrandes, par l'affluence des malades de toute espèce.

Pendant qu'on nous racontoit quantité de guérisons miraculeuses, un de ces infortunés, près de rendre le dernier soupir, disoit: J'avois à peine reçu le jour, que mes parens al-

¹ Pausan. l. 4, c. 36, p. 353.

² Id. ibid. c. 3, p. 284.

³ Id. ibid. p. 287; et c. 30, p. 353.

lerent s'établir aux sources du Pamisus, où l'on prétend que les eaux de ce fleuve sont très salutaires pour les maladies des enfans¹; j'ai passé ma vie auprès des divinités bienfaitantes qui distribuent la santé aux mortels, tantôt dans le temple d'Apollon, près de la ville de Coroné², tantôt dans les lieux où je me trouve aujourd'hui, me soumettant aux cérémonies prescrites, et n'épargnant ni victimes ni présens; on m'a toujours assuré que j'étois guéri, et je me meurs. Il expira le lendemain.

¹ Pausan. l. 4, c. 31, p. 356.

² Id. ibid. c. 34, pag. 365.

Fin du Tome IV.